Homélie du 4 octobre (dimanche de la fête de St François) : Is 5,1-7 ; Psaume 79, 9-12 ; Ph 4,6-9 ; Mt 21,33-43.

« La vigne du Seigneur de l'univers, c'est la maison d'Israël ». Une manière de parler du peuple élu, du peuple de l'alliance, c'est de l'identifier à la vigne. La vigne, sa culture, son fruit disent ce qu'est Israël. Un lien très particulier existe entre la vigne et le Seigneur de l'univers. « Je veux chanter pour mon ami le chant du bien-aimé à sa vigne ». Ce lien est un lien d'amour. Ce lien se cultive : le Seigneur prend soin de sa vigne pour qu'elle se porte bien et qu'elle porte de bons fruits. Les liens d'amitié et d'amour dans la vie des hommes ne sont pas que spontanés : ils se développent par une attention mutuelle, des soins pour la croissance et pour la récolte. Nous pouvons penser à nos liens d'amitié humaine et nos relations avec le Seigneur. Ils sont tous des signes du Royaume qui vient.

Mais le prophète nous rend témoins d'une déception, d'une tristesse : la vigne ne donna pas de bons fruits. « Pouvais-je faire pour ma vigne plus que je n'ai fait ? » Le Seigneur a tout donné et ce soin aimant n'a rien produit : le raisin est mauvais. Selon le prophète, il ne reste qu'à laisser la vigne se débrouiller toute seule. Sans la protection du Seigneur, elle perd son identité et sa valeur. Elle va finir par ne plus ressembler à rien. « J'en ferai une pente désolée, elle ne sera ni taillée ni sarclée, il y poussera des épines et des ronces ».

Mais peut-être une des leçons des lectures d'aujourd'hui est-elle de nous dire que le Seigneur qui aime tant sa vigne, encore et toujours la visite et vient la voir. Il n'est jamais trop tard pour porter du fruit. Et saint François, à la fin de sa vie, nous en donne l'exemple dans son cantique pour les créatures. Sa louange a retenti ferme et confiante au cœur de sa détresse et à la fin de sa vie.

Le Seigneur prend soin de sa création qui est belle et bonne. Nous en avons fait mémoire durant ce mois de septembre en Eglise. C'est ce qu'éprouvait déjà François et qui s'est manifesté si souvent dans sa vie. La gloire du Seigneur, c'est que nous portions beaucoup de fruit. Découvrir cette vision de Dieu sur nous, c'est entrer dans une louange continue : dans un esprit d'émerveillement, de gratitude, de connivence avec notre réalité. Voir ainsi le monde avec les yeux même de Dieu, c'était la grâce de saint François. Son chant de louange était réaliste car il voyait le plan de Dieu dans ceux qu'il rencontrait, les hommes et les animaux, le sultan et le loup de Gubbio. Cette gratitude fondamentale, il en vivait : il rendait tout à Dieu. C'est ainsi qu'il était libre d'aimer. Il rétablissait le lien intime entre tout le créé et le Créateur. Il visait l'essentiel : le lien entre le don de Dieu et le donateur de vie. C'est ainsi qu'il imitait le Christ et évangélisait les pauvres et les petits, les puissants et les riches.

En fait, si la vigne peut être dévastée et si elle ne porte pas de bons fruits, c'est parce qu'elle n'est pas restée en Dieu et centrée sur Dieu. Dans les ruines des projets des hommes et de certaines erreurs pastorales, nous pouvons percevoir que l'essentiel a été perdu et que la présence de Dieu s'est faite lointaine. Rejeter l'auteur de tout bien et celui qui a instauré une alliance avec tous les hommes, travailler pour soi et pas pour Dieu d'abord, c'est se blesser soi-même et se perdre. Discerner la source des échecs et des turpitudes, c'est ouvrir les yeux sur l'absence de Dieu. Si nous affirmons que Dieu est mort ou qu'il n'a plus sa place dans nos actions et nos vies, nous entrons facilement dans un chemin mortifère. « Si le Seigneur ne bâtit la maison, vaine est la tâche des maçons ». Si les vignerons se débarrassent des serviteurs envoyés par le maitre de la vigne, s'ils vont jusqu'à tuer son fils pour prendre l'héritage, comment pourront-ils survivre à leur propre méchanceté ?

Ces textes mettent en évidence les enjeux de l'accueil du maître de la vigne et de ses envoyés. La parabole que Jésus emploie est une plainte, un appel aux pharisiens et aux publicains qui sont aveuglés et ne voient pas l'œuvre de salut de Dieu lui-même. A force de se tourner vers eux-mêmes, ils se sont coupés de la source. Ils ne reconnaissent pas la venue du Messie. Ils ne sont plus dignes d'être les coopérateurs du salut d'Israël. D'autres sont appelés. Ou pour prendre une autre image de Jésus : « la pierre rejetée des bâtisseurs est devenue la pierre d'angle ». Dans l'évangile, nous assistons ainsi à la fin du procès prophétique entre le maître de la vigne, sa vigne et ses vignerons. De nouveaux vignerons seront engagés.

Nous sommes à la fois comme les anciens vignerons et les nouveaux. Dieu en Jésus renouvelle la confiance et notre vie : comme baptisés, nous pouvons admirer les beaux fruits de nos frères et sœurs et faire de même. Saint Paul nous y invite : « Tout ce qui est vrai et noble, tout ce qui est juste et pur, tout ce qui est digne d'être aimé et honoré, tout ce qui s'appelle vertu et qui mérite des éloges, tout cela prenez-le en compte ». Il s'agit de mettre ces propos en pratique. Ce sont de bons raisins. Mais le fruit par excellence, qui vient par surcroît, c'est « la paix de Dieu ». A la suite de saint François, avec sa belle prière, demandons cette paix pour nous-mêmes et pour les peuples qui en ont besoin. Nous serons ainsi des artisans de paix et de bons vignerons de la vigne de Dieu.

Alain Mattheeuws, jésuite.